

# DETROIT



ANAPURNA PICTURES PRÉSENTE  
UNE PRODUCTION HARPERS FERRY PAGE 1 PRODUCTION

# DETROIT

UN FILM DE KATHRYN BIGELOW

DURÉE : 2H23

**SORTIE LE 11 OCTOBRE**

**DISTRIBUTION**  
MARS FILMS  
66, rue de Miromesnil  
75008 PARIS  
Tél. : 01 56 43 67 20  
contact@marsfilms.com

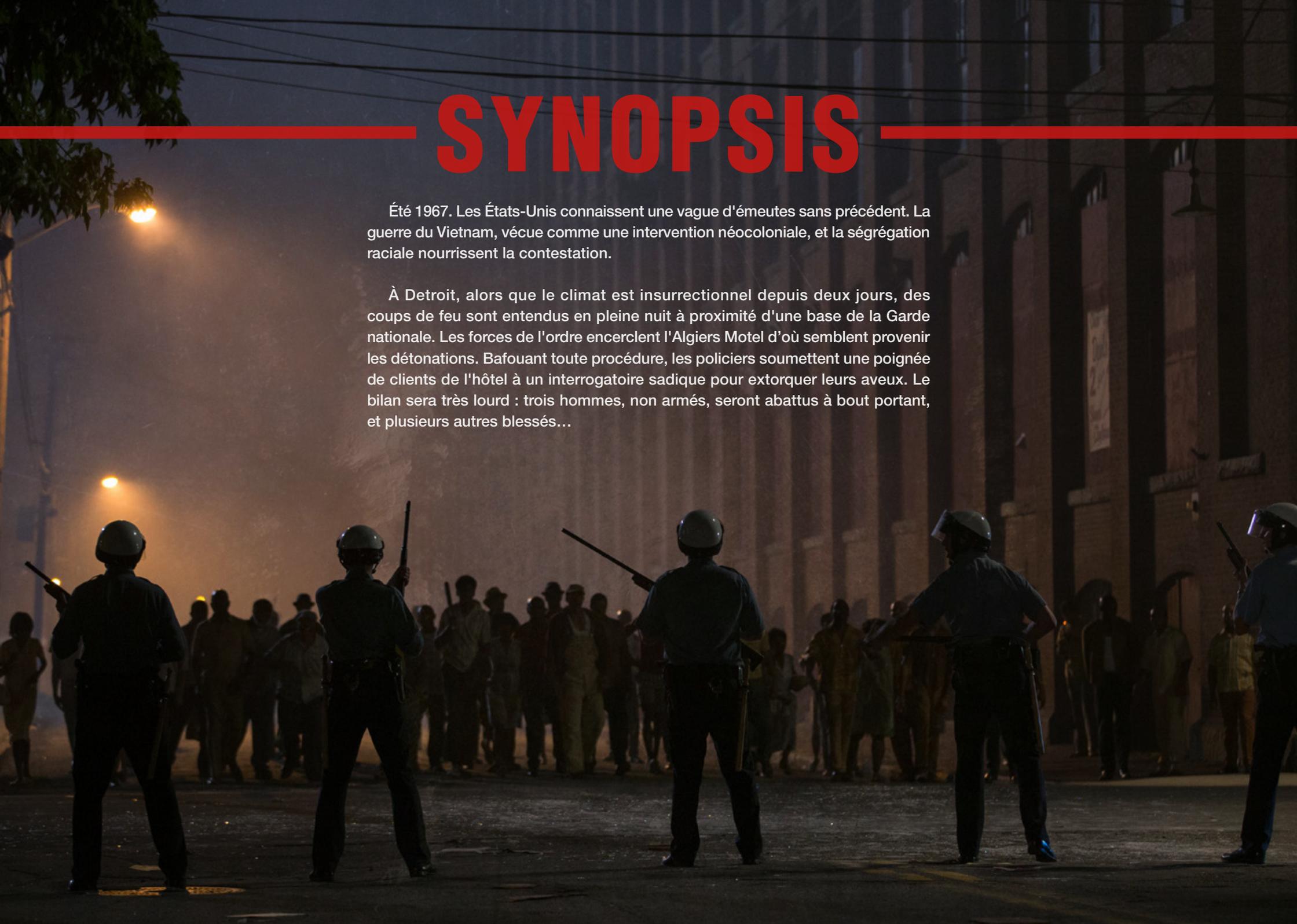
Photos, vidéos et dossier de presse téléchargeables sur [www.marsfilms.com](http://www.marsfilms.com)

**PRESSE**  
JEAN-PIERRE VINCENT ET MARINE HUET  
50, rue de Ponthieu  
75008 PARIS  
Tél. : 01 42 25 23 80  
jvpresse@gmail.com

# — SYNOPSIS —

Été 1967. Les États-Unis connaissent une vague d'émeutes sans précédent. La guerre du Vietnam, vécue comme une intervention néocoloniale, et la ségrégation raciale nourrissent la contestation.

À Detroit, alors que le climat est insurrectionnel depuis deux jours, des coups de feu sont entendus en pleine nuit à proximité d'une base de la Garde nationale. Les forces de l'ordre encerclent l'Algiers Motel d'où semblent provenir les détonations. Bafouant toute procédure, les policiers soumettent une poignée de clients de l'hôtel à un interrogatoire sadique pour extorquer leurs aveux. Le bilan sera très lourd : trois hommes, non armés, seront abattus à bout portant, et plusieurs autres blessés...



NO  
PARKING  
THIS  
SIDE

30

# NOTES DE PRODUCTION

2019  
AUTO INSURANCE  
REAL ESTATE INCOME TAX

PUBLIC  
LIBRARY



# AU CŒUR DU CHAOS

Après avoir été abandonné pendant plusieurs décennies par les hommes politiques, et été l'objet de promesses non tenues, le centre-ville a cédé à la violence et la riposte par la répression policière n'a fait qu'attiser le climat de révolte. Le chaos était tel qu'il était parfois impossible de distinguer victimes et oppresseurs.

Au-delà des morts, la plus grande victime de ces terribles émeutes reste l'innocence, comme en témoigne le film. Alors qu'ils ont défrayé la chronique à l'époque, les événements survenus à l'Algiers Motel – et ses répercussions – ont été relégués dans les oubliettes de l'histoire.

Grâce à Kathryn Bigelow, les incidents qui se sont produits cette nuit fatidique sont désormais immortalisés. Son approche intime des événements historiques est révélatrice d'une technique qu'elle a mise au point dans DÉMINEURS et ZERO DARK THIRTY. Pour elle, le cinéma «s'adresse au subconscient, suscitant une posture presque active de la part du spectateur».

Dans DÉMINEURS, la cinéaste réussit à nous transporter en Irak et, dans ZERO DARK

THIRTY, elle nous fait pénétrer la forteresse d'Ousama Ben Laden. «Dans DETROIT, je voulais plonger le spectateur à l'intérieur de l'Algiers Motel afin qu'il vive les événements en train de se dérouler en temps réel», confie-t-elle.

En s'attelant à cette page critique, mais largement oubliée, de l'histoire américaine contemporaine, Kathryn Bigelow et son coscénariste Mark Boal ont cherché à rendre hommage aux rescapés et aux victimes avec respect et humanité. Boal, qui a soumis le projet à la réalisatrice et à Annapurna Pictures par l'intermédiaire de sa société de production, Page 1, a mené des recherches approfondies et s'est entretenu avec les témoins encore vivants qu'il a pu retrouver et tous ceux ayant participé aux manifestations.

Étant donné le style naturaliste du film, la réalisatrice et son chef-monteur Billy Goldenberg ont décidé d'intégrer des images d'archives aux prises de vue pour accentuer encore le réalisme d'ensemble. «Pendant nos recherches, j'ai retrouvé des images des émeutes qui se mêlaient tellement bien aux prises de vue de Barry Ackroyd [le directeur de la photo, NdT] qu'elles pouvaient être

montées dans le film et ajouter à l'authenticité quasi tangible du film», dit-elle.

«Au cinéma, les récits historiques peuvent sembler un peu aseptisés surtout quand ils se sont déroulés il y a une cinquantaine d'années», souligne Boal. «Ce n'est que lorsqu'on rencontre des témoins directs des événements qu'on prend conscience que l'histoire est constituée de trajectoires individuelles. C'est ce que j'ai voulu faire ressortir dans le scénario».

Après avoir entamé leurs recherches en 2014, Boal et son équipe ont interviewé des dizaines de participants aux émeutes, qu'il s'agisse d'habitants noirs de Detroit, de policiers ou de militaires. Grâce à ses six enquêteurs engagés à temps plein, encadrés par le journaliste de Detroit David Zeman, lauréat du prix Pulitzer, la production a réuni des coupures de presse, des reportages radiophoniques et télévisés, des archives judiciaires, des PV d'investigations menées par le FBI et le ministère de la Justice, des témoignages de manifestants, des résultats d'enquêtes sociologiques, et d'autres documents qui n'avaient jamais été rendus publics par le Detroit Police Department et la University of Michigan.

Parmi les dizaines de récits individuels qu'a dénichés Boal, l'histoire véridique de Larry Reed (campé par Algee Smith dans le film), leader du groupe The Dramatics, l'a particulièrement frappé. Le chanteur avait réservé une chambre à l'Algiers Motel pour lui et son ami Fred Temple (Jacob Latimore) afin d'échapper à la violence des rues pendant le couvre-feu. «Larry a été projeté malgré lui dans cette affaire criminelle», relate Boal, «et elle l'a bouleversé pour le restant de ses jours. C'est sa trajectoire qui, à mes yeux, devait assurer le fil rouge du film».

Le scénariste a retrouvé la trace de Reed qui ne s'était pas exprimé publiquement sur ces événements depuis plusieurs dizaines d'années. S'il était réticent au départ,

l'homme a fini par confier son témoignage déchirant à Boal : ce dernier a été tellement touché qu'il a compris qu'il était de son devoir de braquer les projecteurs sur cette page de l'histoire injustement méconnue. Outre toute la documentation qu'il avait réunie sur les événements de l'Algiers, il a réussi à rencontrer d'autres anciens clients de l'hôtel, traumatisés à vie par ces violences effroyables et murés dans leur silence.

Pour la réalisatrice, en s'attaquant à ce récit collectif, elle se devait de le transposer à l'écran avec justesse et sans jugement de valeur. Elle s'est d'ailleurs elle-même entretenue avec les rescapés. «Quand on tourne un film sur des faits réels, et qu'on rencontre les témoins de ces événements, on doit s'efforcer

de montrer que ce qu'ils ont vécu reste gravé dans les mémoires et d'en restituer toute la force pour que le spectateur comprenne ce qui leur est arrivé», dit-elle.

«Lorsqu'on raconte une histoire vraie comme celle-ci, on doit le faire avec un grand sens des responsabilités morales, non seulement envers la vérité historique, mais surtout à l'égard des hommes et des femmes qui l'ont vécue – dont certains ont survécu et d'autres pas», ajoute Boal. «Et même s'il s'agit d'une œuvre de fiction et non d'un documentaire, il nous incombait de rendre hommage à la mémoire de ces hommes et de ces femmes avec respect et humanité».



# LE CONTEXTE HISTORIQUE

## UN PROLOGUE POUR MIEUX COMPRENDRE



Avant de nous plonger au cœur des émeutes de Detroit, Kathryn Bigelow souhaitait exposer au spectateur le contexte sociohistorique qui a alimenté les violences et la vie culturelle de la ville en 1967. « Comme j’admire depuis longtemps l’œuvre du grand peintre noir Jacob Lawrence, sa série de panneaux sur la migration des Noirs Américains – la ‘Migration Series’ – me semblait idéale pour évoquer les décennies de ségrégation raciale qui ont abouti aux émeutes des années 60, reprend la réalisatrice. C’est ce qui m’a permis de mieux sensibiliser le spectateur à la colère et au sentiment d’injustice qui couvaient depuis si longtemps et qui ont mené le pays à l’affrontement ».

« Lorsque nous avons contacté la Fondation Jacob Lawrence, nous avons le projet d’animer les différents panneaux de la série, poursuit-elle. Au moment où s’est posée la question du texte d’accompagnement, nous étions de nouveau stupéfaits par l’envergure et la complexité du contexte. Cette fois, nous avons sollicité Henry Louis Gates Jr, directeur du Centre Hutchins de recherches afro-américaines de Harvard ».

# UN CASTING NOVATEUR

Pour dénicher les interprètes correspondant aux clients de l'Algiers Motel et aux forces de police, la cinéaste a mis en place une forme de jeu de rôles et d'improvisation. « J'ai imaginé des situations, inspirées du scénario, et j'ai été ravie de constater à quel point les acteurs étaient vifs et inventifs, dit-elle. Ils étaient très à l'aise dans des situations constamment fluctuantes. C'est comme ça que j'ai choisi mes comédiens : tous ceux que j'ai retenus, sans exception, ont fait preuve d'une densité et d'une richesse émotionnelle extraordinaires pour leur âge ».

La méthode de Kathryn Bigelow a d'abord déconcerté Algee Smith, qui interprète Larry Reed : le leader des Dramatics qui trouve refuge à l'Algiers avec son ami Fred Simple (Jacob Latimore) dans l'espoir d'échapper aux violences de la rue. Alors même qu'il était déjà engagé, la réalisatrice a trouvé le moyen de le surprendre encore puisqu'il n'a découvert le rôle qu'il allait jouer qu'une semaine après s'être rendu à Boston où le film a été tourné.

« Au départ, c'était déroutant, reconnaît-il, mais j'ai ensuite compris pourquoi Kathryn a privilégié l'improvisation pour le casting et le tournage. C'était génial. C'était

une manière de nous déstabiliser et d'obtenir de nous une forme de fraîcheur et de spontanéité. Je n'avais jamais connu pareil tournage, sans planning préétabli. Quand j'arrivais sur le plateau, elle me disait : 'voilà les scènes que tu vas tourner aujourd'hui. Allez, on y va !' C'est comme ça qu'elle a su saisir la vérité de ces moments historiques. On ne se préparait pas aux scènes qui allaient suivre, si bien que nos réactions étaient toujours sincères et spontanées ».

Le fait d'être plaqué contre un mur et de subir des insultes et des violences pendant plusieurs jours d'affilée a beaucoup marqué Smith et ses partenaires. « J'étais réellement terrorisé et, parfois, j'avais des idées noires dans la tête, confie le comédien. C'était tellement éprouvant et réaliste qu'on en était tous meurtris et secoués, même si ce n'était rien par rapport à ce qui s'est vraiment passé ».

Après avoir appris qu'il allait camper Larry Reed, Smith a rencontré le vrai chanteur et découvert ainsi comment cette nuit fatidique a bouleversé sa vie. « C'était difficile d'écouter son témoignage ajoute Smith. Il m'a montré les cicatrices qu'il porte encore depuis cette nuit-là. Il m'a montré les entailles sur son crâne ».

Melvin Dismukes est le vigile chargé de protéger une supérette contre les pilleurs et plongé malgré lui dans l'enfer de l'Algiers Motel. La réalisatrice a confié le rôle à John Boyega, star d'origine anglaise en devenir qui s'est fait connaître en interprétant Finn dans la nouvelle trilogie STAR WARS.

« Melvin est un personnage intéressant, note Boyega. C'est un type bien qui est au mauvais endroit au mauvais moment. Il s'est rendu à l'Algiers pour servir de 'protecteur' aux jeunes gens appréhendés par les policiers. Il s'est dit qu'il serait utile en étant sur place pour les défendre en cas de besoin – et au bout du compte, il a été tenu responsable de ce qui s'était passé par la police et par sa propre communauté, alors qu'il cherchait à agir avec droiture».

Tout comme Algee Smith, Boyega a été fasciné par la méthode de la réalisatrice. « Comme l'histoire était très forte, et qu'on était tous soucieux de la raconter avec respect et sincérité, chaque prise comptait – du moment où on débarquait sur le plateau jusqu'au dernier plan. L'intensité de ce tournage vous poursuivait même chez vous ».



Boyega a également noué des liens avec l'homme qu'il était censé incarner. Il s'est donc longuement entretenu avec Melvin Dismukes qui, comme d'autres rescapés, a été consultant sur le tournage. « Je n'avais jamais interprété de personnage réel auparavant signale-t-il, et Melvin m'a raconté ce qu'il a vécu en détail. Il a laissé ses émotions guider ses propos – et il m'a parlé de ses réactions à certains événements et des idées contradictoires qui lui traversaient l'esprit. Il m'a beaucoup ému en me disant qu'il avait eu le sentiment que les gens de sa communauté et la police avaient une mauvaise image de lui. Il s'est retrouvé à accomplir une mission pour laquelle il n'était pas préparé, et puis on le lui a fait payer le prix fort ».

Pour Philip Krauss, policier qui initie la séance d'interrogatoire sadique et pousse ses collègues à faire de même, la réalisatrice a fait appel à Will Poulter, également britannique, à l'affiche de *THE REVENANT*. S'il s'agit d'un personnage fictif, il est emblématique du comportement des policiers impliqués dans l'affaire et s'appuie sur des témoignages directs.

Le plus difficile pour l'acteur a consisté à jouer un personnage dont il se sentait totalement éloigné. « J'étais incapable de m'identifier à lui d'une manière ou d'une autre, dit-il. Nous n'avons rien en commun. Il fallait donc comprendre la forme d'esprit négative et la

désinformation qui caractérisent ce comportement raciste. Je ne connaissais presque rien de l'histoire des États-Unis, et encore moins de l'histoire des Afro-Américains, et j'ai donc dû faire des recherches. Pour autant, c'était difficile de tenter de décrypter le processus intellectuel qui a abouti à déshumaniser les Noirs Américains, et pour être tout à fait honnête, de comprendre le rôle que les Blancs ont tenu pour mettre en œuvre un tel système ».

S'il était difficile d'avoir la moindre estime pour un homme qui tyrannise les autres avec une telle brutalité, Poulter sentait qu'il lui incombait de dénoncer ce type de comportement aberrant et de bien le distinguer de celui des policiers respectueux de la loi.

L'attitude de Krauss est d'autant plus répugnante qu'elle contamine ses collègues. En effet, ils sont formés à afficher un front uni et à s'épauler les uns les autres, en toutes circonstances. « Krauss est l'instigateur d'une méthode employée par la police à cette époque, explique Poulter. Elle consistait à provoquer les Noirs Américains pour susciter des réactions agressives ou violentes de leur part et pour justifier leur arrestation ».

S'il avait déjà perçu la force de l'histoire dès le scénario, Poulter a surtout souffert de jouer un personnage aussi détestable. Ce qui ne l'a pas empêché de se lier d'amitié avec les interprètes des jeunes gens qu'il devait

brutaliser tous les jours. Jusqu'au jour où, comme le raconte Algee Smith, la situation est devenue trop insupportable pour Poulter.

« À un moment donné, Will a éclaté en sanglots, déclare Smith. Il a regardé Kathryn et lui a dit : 'combien de prises on va faire encore parce que ça commence à me faire souffrir ?' Du coup, on s'est tous effondrés. J'ai essayé

de le prendre dans mes bras mais je me suis écroulé. Je me suis alors dit que si quelqu'un pouvait ressentir une telle souffrance et une telle émotion rien qu'en jouant un rôle, ça avait dû être épouvantable dans la vraie vie ».

« J'étais parfaitement consciente de l'état affectif dans lequel se trouvaient les acteurs et de l'impact terrible de cette situation sur

Will, rapporte la cinéaste. C'est ainsi qu'elle a décidé de ne pas multiplier les prises indéfiniment : Nous avons terminé la scène rapidement et sommes passés à autre chose », ajoute-t-elle.



# UN POINT DE VUE INTIME

Outre les recherches considérables effectuées pour le film, la production a eu la chance de disposer de trois témoins impliqués dans le drame de l'Algiers Motel. Grâce à leur témoignage de l'intérieur, les auteurs ont compris comment cet interrogatoire a dégénéré en chaos absolu. Melvin Dismukes, Larry Reed et Julie Ann Hysell ont permis à l'équipe de tournage de reconstituer le fil des événements à partir de points de vue différents. Ils ont également servi de consultants sur le plateau pour que la reconstitution soit aussi fidèle que possible à la réalité.

«À mes yeux, le plus important pendant la préparation, en tout cas pour moi, a été d'apprendre à connaître ces témoins directs des événements», indique Kathryn Bigelow. «Ils nous ont fourni un témoignage détaillé de ce qui s'est passé cette nuit-là. Cinquante ans plus tard, beaucoup d'entre eux sont encore traumatisés – et pour cause».

Melvin Dismukes a fait partie de ces Noirs Américains qui ont quitté le Sud, xénophobe et raciste, dans l'espoir de trouver un emploi en usine et de bénéficier des droits civiques au Nord. Même s'il raconte avoir subi un racisme feutré – et parfois assumé – après

avoir quitté l'Alabama pour Detroit avec sa famille, il a malgré tout réussi à devenir soudeur qualifié – poste le plus souvent refusé aux Noirs à l'époque – avant d'être engagé comme vigile par une société de sécurité privée.

Pendant les émeutes de 1967, il a su désamorcer des situations avant qu'elles ne deviennent incontrôlables. «Toute ma vie, j'ai fait en sorte que les situations ne dégénèrent pas et il s'est présenté plusieurs occasions au cours des émeutes de Detroit», se souvient-il.

Alors que Dismukes était chargé de la protection d'une supérette, il a entendu un coup de feu et s'est rendu, avec des officiers de la Garde Nationale, à l'Algiers Motel d'où – pensait-on – le coup de feu avait été tiré. En entrant dans l'annexe, il a aperçu deux jeunes femmes blanches et plusieurs hommes noirs, en proie à une pure panique, plaqués contre un mur et brutalisés, verbalement et physiquement, par les policiers. «Ces gens ne savaient visiblement rien et n'allaient rien dire même s'ils savaient quelque chose», suppose-t-il.

Même s'il a d'abord eu envie de partir, comme l'ont fait les hommes de la Garde

Nationale dès que la situation a dégénéré – insultes, coups de poing et coups de crosse de fusil –, il a choisi de rester sur place. Une décision qui lui a coûté cher. Il a été arrêté, accusé de meurtre et, après un procès qui l'a dévasté, acquitté. Non seulement la police a tenté de lui faire endosser les meurtres commis cette nuit-là, mais sa propre communauté s'est retournée contre lui. «Ça ne sert à rien de bien agir dans un tel chaos», dit-il. «J'aurais pu m'opposer aux policiers, mais ils m'auraient sans doute abattu en prétextant la légitime défense. Mais personne n'a souhaité entendre ma version des faits».

Par la suite, Dismukes a quitté Detroit tout en continuant à travailler comme vigile jusqu'à la retraite. Il a rarement reparlé des événements de cette nuit-là et de ses terribles répercussions parce que, dit-il, «ils me ramenaient à des questions raciales douloureuses et que je n'aurais rien pu faire, si ce n'est participer à la recherche des armes à feu. Je n'avais aucune légitimité pour mettre un terme à ce qui se passait dans le hall de l'hôtel. Je me suis senti totalement impuissant».

Au bout d'un demi-siècle, cependant, la vérité sur les événements de cette nuit-là et

le rôle qu'il y a joué éclate enfin. «DETROIT raconte ce qui s'est vraiment passé», affirme-t-il.

Originaire de Detroit, Larry Reed était leader dans le groupe de R'n'B The Dramatics. Il était encore adolescent lorsque lui et son meilleur ami ont trouvé refuge à l'Algiers Motel parce qu'il leur était impossible de rentrer sains et saufs chez eux. Et pourtant, Larry, son ami et d'autres ont été plaqués contre un mur par la police, brutalement interrogés et violentés. Cinquante ans plus tard, Reed qui, depuis, est devenu chef de chœur, a gardé des séquelles émotionnelles et physiques pour attester de son traumatisme encore palpable.

«Nous étions simplement au mauvais endroit au mauvais moment», dit-il. «J'ai réussi à m'en sortir vivant et j'ai croisé un policier qui a eu pitié de moi et m'a conduit à l'hôpital. Mais mon ami, comme d'autres, a été tué».

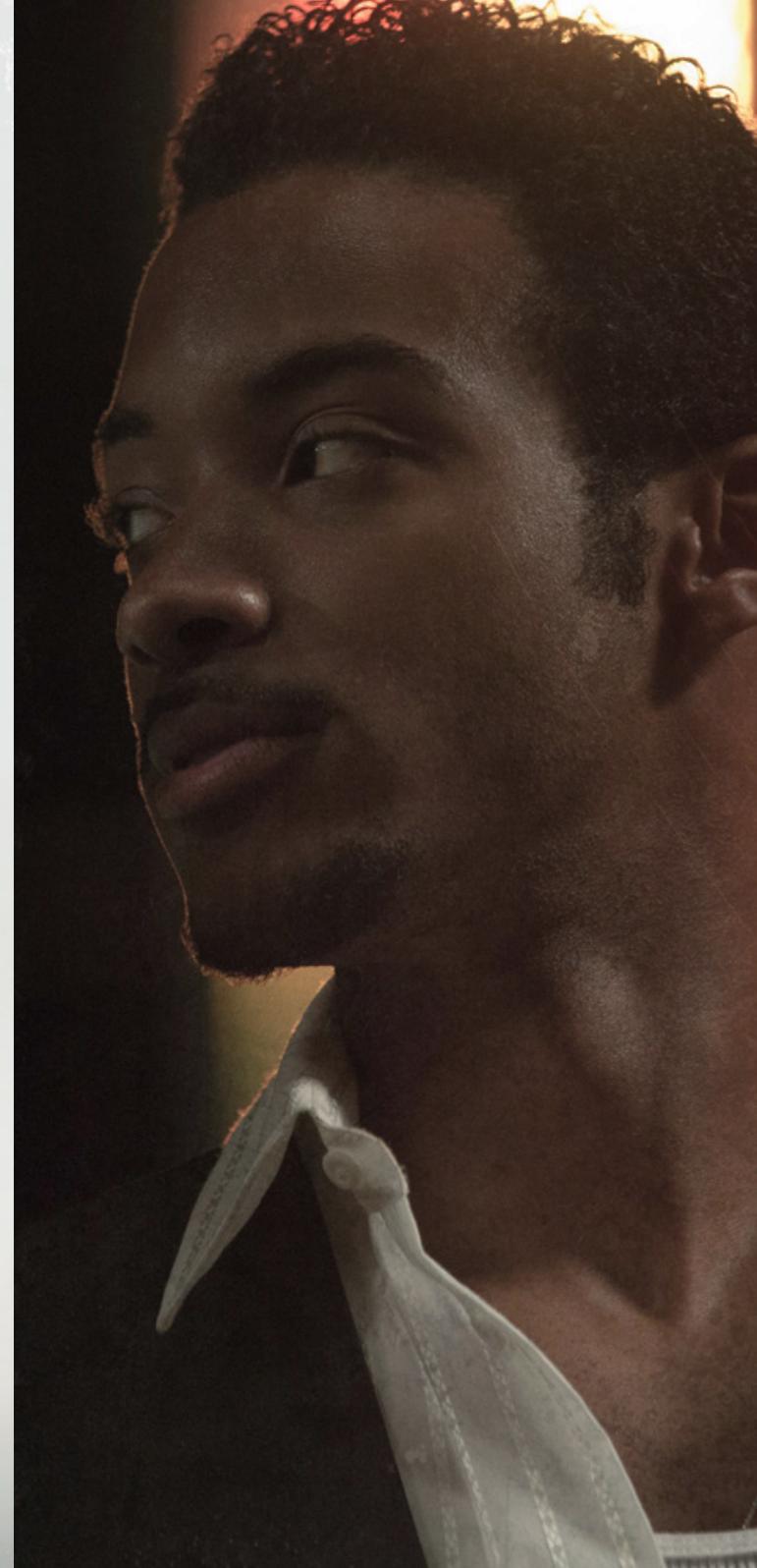
Pour Reed, DETROIT est bien plus qu'un film. Il s'agit du témoignage d'une page cruciale de l'histoire américaine du XXème siècle. Si l'homme a été longtemps réticent à l'idée d'évoquer cette nuit qui a bouleversé sa vie, il a changé d'avis quand il a été contacté par la production. Il avait en effet le sentiment qu'il le devait à son ami et à tous ceux qui ont péri. «Si j'ai décidé de parler aujourd'hui, c'est parce que les gens ont besoin de savoir

ce qui s'est passé», rapporte Reed. «Je veux qu'on n'oublie jamais cet événement, et ce que mon ami et moi-même avons vécu. Cela n'aurait jamais dû arriver».

Algee Smith, star de la minisérie THE NEW EDITION, campe Larry Reed.

Fille adoptive d'un pompier et d'une comptable, Julie Hysell grandit à Columbus, dans l'Ohio. Se décrivant elle-même comme une «fêtarde» à l'adolescence, elle se rend à Detroit, accompagnée de sa copine Karen Malloy, pour écouter un groupe de R'n'B, The Precisions, et décide d'y passer quelques jours. Rapidement à court d'argent, elles prennent une chambre à l'Algiers Motel dont le tarif est seulement de 6 dollars par nuit. Au cours du couvre-feu imposé par la ville, elles s'introduisent dans l'une des chambres de l'annexe équipée d'une cuisine, dans l'espoir d'y trouver de quoi manger : elles sont accueillies par une rafale de balles tirées par la police et les hommes de la Garde Nationale, ripostant à des coups de feu.

Lorsque la situation tourne au chaos, elles se réfugient dans la chambre d'un type qu'elles ont rencontré près de la piscine et à qui elles font confiance. «Ensuite, des policiers ont fait irruption dans la chambre et m'ont posé des questions», se remémore Julie Hysell. «Et comme mes réponses ne leur ont pas plu, ils m'ont frappé et se sont mis à déchirer nos vêtements».



La jeune fille et son amie ont été accusées de se livrer à la prostitution et leur copain a été taxé de proxénétisme. Elles ont été traînées jusqu'au hall d'accueil et «pendant les deux ou trois heures qui ont suivi, ils n'ont fait que nous frapper et tuer des gens autour de nous», raconte-t-elle. «On les entendait les supplier de leur laisser la vie sauve».

Julie Hysell est heureuse que DETROIT ait vu le jour et apprécie le point de vue sensible

et sans concession de la réalisatrice sur les événements. «Je m'étais dit que le tournage allait être difficile à vivre parce que je crois bien que je n'ai jamais digéré ce qui s'est passé cette nuit-là», souligne-t-elle. «Mais Kathryn m'a entourée de gens extraordinaires qui m'ont permis de vivre le tournage sereinement. Le seul moment où je me suis sentie très mal, c'est pendant la scène du procès où le juge déclare les accusés 'non coupables'. J'ai dû quitter le plateau. Ces gens ont été

assassinés de sang-froid ! Ils ont été assassinés et les flics ont été acquittés !»

«C'est pour ça qu'il fallait absolument raconter cette histoire», poursuit-elle. «J'aimerais que les gens aillent voir ce film et se disent 'il est grand temps que les choses changent'. C'est l'effet que – j'espère – devrait produire le film». Julie Hysell est interprétée par Hannah Murray (GAME OF THRONES).



# LE PASSÉ COMME MIROIR

Le parallèle entre le débat actuel sur le racisme institutionnel et les événements évoqués dans DETROIT est, selon ses auteurs, parfaitement assumé. «C'est une histoire qu'il fallait impérativement raconter», indique le scénariste et producteur Boal. «En effet, quand on se penche sur le passé, on peut envisager le présent avec un œil neuf et se poser des questions, du genre 'La situation a-t-elle changé ?' et 'Qu'est-ce qui n'a pas changé ?'»

Les émeutes de l'été 1967 survenues à Detroit et dans d'autres métropoles américaines «ne constituent pas une page de l'histoire américaine isolée dans le temps», poursuit le scénariste. «Elles s'inscrivent dans un continuum. Et si on garde ce continuum présent à l'esprit, on peut sans doute y réfléchir».

Les acteurs principaux de DETROIT ont leur propre vision du film. «J'ai été très fier de travailler avec une réalisatrice et des producteurs qui ne se contentent pas de tourner un film de divertissement, mais qui cherchent à sensibiliser les spectateurs à des difficultés présentes dans notre société», souligne Will Poulter. «Pour qu'on puisse aller de l'avant, il est absolument fondamental que les journalistes et les artistes abordent ces questions».

«À la fin du film, je ne savais pas bien quoi penser», reconnaît Algee Smith. «D'un côté, j'étais heureux d'avoir participé à cette aventure. De l'autre, je ressentais de la peine pour ces gens qui avaient subi ces exactions et de la colère à cause des injustices qui en ont résulté. Disons que j'étais perdu, même si en fin de compte, j'étais extrêmement reconnaissant que ce film existe».

D'après Kathryn Bigelow, «si le but de l'art est de bousculer les consciences pour faire bouger les lignes – si nous sommes vraiment prêts à nous attaquer aux injustices liées aux questions raciales dans notre pays –, il faut qu'on soit prêts à écouter d'autres points de vue que les nôtres».

«J'espère que ce film contribuera, même modestement, à ce débat et qu'on trouvera le moyen de panser les plaies qui existent depuis bien trop longtemps dans ce pays», conclut la réalisatrice.



# DERRIÈRE LA CAMÉRA



Deux fois oscarisée, **KATHRYN BIGELOW** (Réalisatrice – Productrice) est une artiste qui occupe une place à part. Elle est l'auteur, aussi bien comme réalisatrice que productrice, d'une œuvre inclassable mettant en scène des personnages et des conflits d'une force peu commune. Elle a récemment signé ZERO DARK THIRTY qui a obtenu cinq nominations à l'Oscar, dont celui du meilleur film. En 2010, DÉMINEURS remporte l'Oscar du meilleur film et celui du meilleur réalisateur. Se destinant à une carrière d'artiste-peintre, Kathryn Bigelow obtient sa licence à la San Francisco Art Institute et est invitée à suivre le programme d'études du Whitney Museum. Elle intègre ensuite le Master d'études cinématographiques de Columbia University. En 2011, le MoMA a rendu hommage à son œuvre de cinéaste et de plasticienne avec une rétrospective et une exposition s'étalant sur cinq mois intitulées «Crafting Genre: Kathryn Bigelow».

Elle soutient plusieurs organisations philanthropiques écologiques et animales, comme la Fondation African Wildlife, Charity Water, le David Sheldrick Wildlife Trust, WildAid et la Fondation Navel Special Warfare Family. En 2014, elle a signé LAST DAYS, radiographie du trafic d'animaux sauvages à l'échelle mondiale et de la menace de l'éradication des éléphants d'ici une dizaine d'années. Aux côtés de militants, de députés, de membres

d'ONG et de représentants des ministères de la Défense, des Affaires Étrangères et de l'Intérieur, elle a participé à des débats sur la sécurité et la protection de la faune devant le Congrès. Résultat : Obama a mis en œuvre une loi pour mettre un terme et combattre le trafic d'animaux sauvages, destinée à protéger les éléphants, rhinocéros et d'autres espèces en voie de disparition. La Chine s'est ralliée à cette initiative et a annoncé un projet visant à mettre fin au trafic d'ivoire d'ici fin 2017. En 2015, la cinéaste a obtenu le Humane Society of the US Genesis Award du meilleur court métrage. Le jury a salué «un récit très fort qui sensibilise l'opinion publique sur le lien entre terrorisme et trafic d'ivoire».

Kathryn Bigelow a continué d'alerter sur les dangers du trafic d'ivoire avec THE PROTECTORS, court métrage de réalité virtuelle, présenté au festival de Tribeca.

**MARK BOAL** (Scénariste – Producteur) a été deux fois oscarisé pour avoir produit et écrit DÉMINEURS, et cité au même prix, et dans les mêmes catégories, pour ZERO DARK THIRTY, tous deux signés Kathryn Bigelow.

Il a écrit le scénario de DANS LA VALLÉE D'ELAH (2007) de Paul Haggis, d'après son propre article «Death and Dishonor»,

paru dans le magazine Playboy, qui raconte l'histoire vraie d'un père parti à la recherche de son fils, vétéran de la guerre d'Irak.

Il est à la tête de la société de production Page 1, en partenariat avec Megan Ellison d'Annapurna Pictures. Il dirige la structure avec l'ancien rédacteur en chef du New York Magazine et du New York Times Magazine Hugo Lindgren. Page 1 s'attache à transposer des articles de presse au cinéma et à la télévision. C'est cette société qui a développé DETROIT et l'a soumis à Annapurna Pictures. Page 1 a développé et produit la série SERIAL, autour du sergent américain Bowe Bergdahl, capturé et détenu par les Talibans. Avec son équipe, Boal a recueilli des heures d'interview avec Bergdahl.

D'abord journaliste d'investigation, il écrit pour le Village Voice, à 23 ans à peine, une série d'articles remarquables sur la montée de la surveillance aux États-Unis. Il couvre ensuite la politique, les technologies, la criminalité et la drogue dans des publications nationales telles que Rolling Stone, Mother Jones et Playboy.

# DEVANT LA CAMÉRA



**CHRIS CHALK - L'officier Frank** endosse le rôle du stoïque Lucius Fox dans la série GOTHAM. Toujours pour le petit écran, il campe Gary Cooper dans la série THE NEWSROOM d'Aaron Sorkin, et Tom Walker dans HOMELAND.

Il s'est produit dans NEW YORK SECTION CRIMINELLE, NEW YORK UNITÉ SPÉCIALE, NURSE JACKIE, THE GOOD WIFE et PERSON OF INTEREST. Côté cinéma, il a donné la réplique à Chiwetel Ejiofor, Michael Fassbender, Lupita Nyong'o et Brad Pitt dans 12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen.

Après ses débuts à l'âge de 4 ans dans la série «Sesame Street», **TYLER JAMES WILLIAMS - Leon** a joué dans la série citée à l'Emmy et au Golden Globe TOUT LE MONDE DÉTESTE CHRIS, qui lui a valu un NAACP Image Award du meilleur acteur. Toujours pour le petit écran, il s'est illustré dans ESPRITS CRIMINELS, THE WALKING DEAD, KEY AND PEELE, NEW YORK UNITÉ SPÉCIALE, BATMAN : L'ALLIANCE DES HÉROS, DR HOUSE, et le téléfilm LET IT SHINE.

Au cinéma, il a tourné dans DEAR WHITE PEOPLE, Prix spécial du jury au festival de Sundance. On l'a aussi vu dans PEEPLES et ENFANTS NON ACCOMPAGNÉS.

**LAZ ALONSO - Le député Conyers** a récemment donné la réplique à Omar Epps

dans la série TRAFFIK. Plus tôt dans sa carrière, il a joué dans LES MYSTÈRES DE LAURA, DECEPTION et BREAKOUT KINGS. En 2011, il a joué dans JUMPING THE BROOM qui lui a valu un NAACP Image Award et une citation au BET du meilleur comédien. Antérieurement, il s'est illustré dans AVATAR de James Cameron et a incarné le méchant dans FAST AND FURIOUS.

En 2009, il a été classé par Variety parmi les dix comédiens les plus prometteurs. On l'a vu dans MIRACLE À SANTA-ANNA de Spike Lee, STEEPIN', THIS CHRISTMAS, JARHEAD LA FIN DE L'INNOCENCE de Sam Mendes et le remake des CHIENS DE PAILLE de Sam Peckinpah.

En 2014, **WILL POULTER - Krauss** a reçu le prestigieux prix de la Révélation décerné par la British Academy of Film and Television Arts. Il a aussi reçu le MTV Movie Award de la meilleure révélation pour sa prestation dans LES MILLER, UNE FAMILLE EN HERBE. Il a également tourné dans WAR MACHINE de David Michôd, avec Brad Pitt, KIDS IN LOVE, avec Alma Jodorowsky et Cara Delevingne, THE REVENANT d'Alexandre Iñárritu, avec Leonardo DiCaprio et Tom Hardy, GLASSLAND de Gerard Barrett, avec Toni Collette, et LE LABYRINTHE, réalisé par Wes Ball.

Will Poulter a fait ses débuts sur grand écran en 2008 dans LE FILS DE RAMBOW de Garth Jennings, qui lui a valu d'être cité au British

Independent Film Award de la Révélation de l'année. On l'a encore vu dans LE MONDE DE NARNIA : CHAPITRE 3 – L'ODYSSÉE DU PASSEUR D'AURORE réalisé par Michael Apted, aux côtés de Tilda Swinton, Liam Neeson et Simon Pegg. Will Poulter a aussi incarné et développé plusieurs personnages satiriques pour SCHOOL OF COMEDY, série comique pour adultes interprétée par de brillants jeunes acteurs britanniques.

**BEN O'TOOLE - Flynn** a récemment joué dans TU NE TUERAS POINT de Mel Gibson, aux côtés de Andrew Garfield et Vince Vaughn, et dans LA PROMESSE D'UNE VIE de Russell Crowe. En 2013, il a fait ses débuts dans la série LOVE CHILD, avec Jessica Marais, Ryan Johnson et Ella Scott Lynch. La même année, il a tourné dans le court métrage FACTORY 293 de Roderick MacKay.

**JACK REYNOR - Demens** a remporté un Irish Film and Television Academy Award du meilleur acteur pour WHAT RICHARD DID de Lenny Abrahamson et le même prix, dans la catégorie meilleur second rôle, pour SING STREET de John Carney. En 2015, il reçoit le prix d'interprétation au festival de Sundance pour GLASSLAND de Gerard Barrett. Plus tôt dans sa carrière, il s'est illustré dans THE SECRET SCRIPTURE, avec Rooney Mara, FREE FIRE, avec Brie Larson, MACBETH de

Justin Kurzel, avec Michael Fassbender et Marion Cotillard, et A ROYAL NIGHT OUT de Julian Jarrold, avec Sarah Gordon.

Il a achevé le tournage de THE JUNGLE BOOK d'Andy Serkis, avec Christian Bale, Cate Blanchett et Benedict Cumberbatch.

**JACOB LATIMORE - Fred Temple** a récemment été salué par la critique pour sa prestation dans SLEIGHT, présenté au festival de Sundance. On l'a aussi vu dans BEAUTÉ CACHÉE de David Frankel. Antérieurement, il s'est illustré dans MISE À L'ÉPREUVE et LE LABYRINTHE. En 2013, il a campé Langston dans BLACK NATIVITY, avec Forest Whitaker et Angela Bassett.

BAFTA du Meilleur espoir 2016, **JOHN BOYEGA - Dismukes** a captivé le monde entier en jouant dans STAR WARS LE RÉVEIL DE LA FORCE : on le reverra dans STAR WARS – LES DERNIERS JEDI de Rian Johnson. Tout récemment, il a partagé l'affiche de THE CIRCLE avec Tom Hanks et Emma Watson, et a joué dans IMPERIAL DREAMS et la minisérie WATERSHIP DOWN, avec James McAvoy et Ben Kingsley. Il s'est d'abord fait remarquer dans ATTACK THE BLOCK de Joe Cornish, Prix du public au SXSW en 2011. Il a enchaîné avec HALF OF A YELLOW SUN, avec Chiwetel Ejiofor, a assuré la voix de la série LEGO STAR WARS: THE FORCE AWAKENS, et INFINITY 3.0.

Il se produit actuellement dans «Woyzeck» à l'Old Vic et sera prochainement à l'affiche de la suite de PACIFIC RIM, dont il est aussi coproducteur.

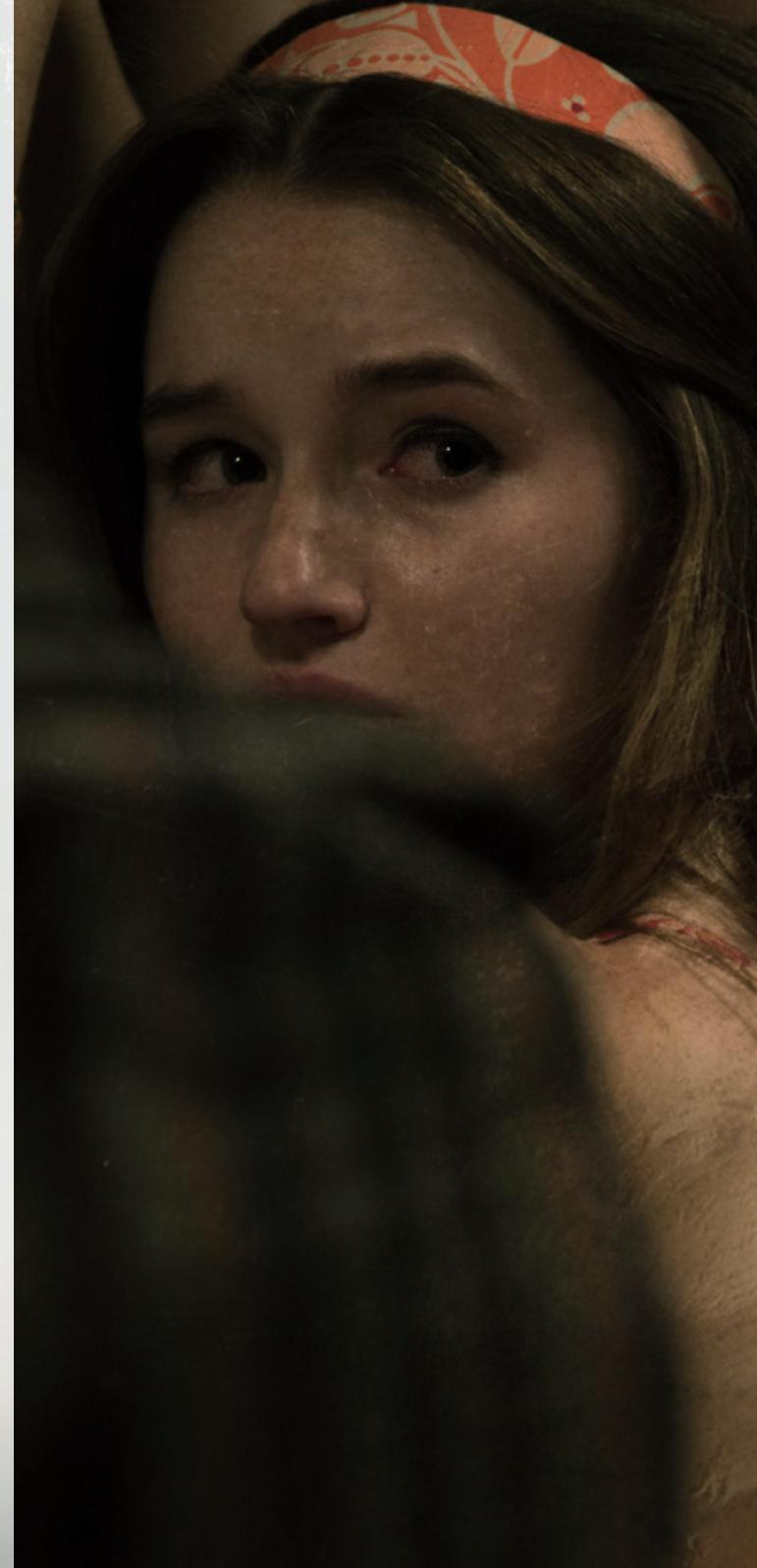
Chanteur, rappeur et comédien, **ALGEE SMITH - Larry** campe Ralph Tresvant dans NEW EDITION. En outre, il tient un rôle récurrent dans COMPLICATIONS et ECHO. Il a joué dans la série HOW TO ROCK, LET IT SHINE et AMERICAN WIVES.

**JOSEPH DAVID-JONES - Morris** a récemment campé Hollis dans DIVERGENTE 3 : AU-DELÀ DU MUR, avec Shailene Woodley. Côté télévision, David-Jones est à l'affiche de LEGENDS OF TOMORROW, avec Victor Garber, Brandon Routh et Caity Lotz. Au cinéma, on l'a vu dans BARELY LEGAL, FALLBACK et 5TH STREET.

**LEON THOMAS - Darryl** a fait ses débuts au cinéma dans AUGUST RUSH, avec Freddie Highmore. Il a campé Andre Harris dans la série VICTORIOUS.

Musicien talentueux, Leon Thomas a remporté son premier Grammy du meilleur album de R'n'B à l'âge de 21 ans.

**EPHRAIM SYKES - Jimmy** partage l'affiche de HAIRSPRAY LIVE avec Jennifer Hudson et Ariana Grande. Membre de la troupe qui s'est produite dans «Hamilton»



depuis le lancement de la comédie musicale à Broadway en 2015, Sykes s'est illustré dans quatre autres spectacles : «Motown the Musical», «Newsies», «Memphis» et «The Little Mermaid».

Diplômée de Julliard, **SAMIRA WILEY - Vanessa** est surtout connue pour avoir campé Poussey Washington dans ORANGE IS THE NEW BLACK, qui lui a valu un SAG Award. Elle a également tourné dans THE HANDMAID'S TALE- LA SERVANTE ÉCARLATE, qui lui a valu une citation à l'Emmy. On la retrouvera dans F\*CKING PEOPLE.

**MALCOLM DAVID KELLEY - Michael Clark**) a décroché son premier grand rôle dans ANTWONE FISHER, avec Denzel Washington, qui lui a valu d'être remarqué aux 24èmes Annual Young Artist Awards. Peu de temps après, il s'est illustré dans les séries MALCOLM et AMY. Il a enchaîné avec STREET DANCERS, avec Steve Harvey. Côté petit écran, il s'est produit dans LOST, SAVING GRACE, GLEE, EARL, NEW YORK UNITÉ SPÉCIALE et BONES.

**NATHAN DAVIS JR - Aubrey Pollard** s'est fait connaître pour s'être illustré dans les séries CHASE CHAMPIONS, ESPRITS CRIMINELS, GLEE, THE SOUL MAN et GLEE. En 2013, Davis a suscité l'attention de sa

communauté en remportant le premier prix de «Taste of Soul LA StarQuest».

**KAITLYN DEVER - Karen** a récemment joué dans la sixième saison de LAST MAN STANDING, aux côtés de Tim Allen. On l'a encore vue dans JUSTIFIED, MENTALIST, PARTY DOWN, MODERN FAMILY, PRIVATE PRACTICE. Elle sera à l'affiche de GRASS STAINS et WE DON'T BELONG HERE, avec Catherine Keener et Anton Yelchin. On l'a encore vue dans J. EDGAR de Clint Eastwood, avec Leonardo DiCaprio, et BAD TEACHER, avec Cameron Diaz.

**HANNAH MURRAY - Julie** a campé Sara dans BRIDGEND, qui lui a valu le prix de la meilleure actrice au festival de Tribeca. Tout récemment, elle a tourné dans GAME OF THRONES, avec Lena Headey, Peter Dinklage, Emilia Clarke et Kit Harrington. Au cinéma, on l'a vue dans DARK SHADOWS de Tim Burton, WOMB, avec Eva Green et Matt Smith, et THE NUMBER STATION, avec John Cusack.

Comédien, guitariste, et auteur-compositeur-interprète, **AUSTIN HEBERT - L'agent** Roberts s'est produit sur scène dans «The Brig». Côté petit écran, il a joué dans TRUE BLOOD, VEGAS, et LONGMIRE. En 2013, il a donné la réplique à William Hurt et Emile Hirsch dans la minisérie BONNIE & CLYDE.

En 2016, il a tenu un second rôle dans JACK REACHER: NEVER GO BACK d'Ed Zwick, avec Tom Cruise. Il a récemment tourné dans SPARK, puis dans le film ABOVE SUSPICION, avec Jack Huston et Emilia Clarke.

**JASON MITCHELL - Carl Cooper** a été salué par la critique pour son interprétation d'Eazy E dans N.W.A. – STRAIGHT OUTTA COMPTON. On l'a vu récemment dans KONG: SKULL ISLAND, avec Brie Larson et MISSISSIPPI, avec Garrett Hedlund.

**PEYTON ALEXANDER SMITH - Lee** a fait ses débuts à l'âge de 12 ans comme mannequin et comédien. Il a donné la réplique à Queen Latifah dans MAD MONEY, puis a enchaîné avec MA SUPER NIÈCE, CARTER HIGH et MARVEL'S LUKE CAGE. On le retrouvera bientôt dans THE YARD.

Surtout connu pour DÉMINEURS de Kathryn Bigelow et MILLION DOLLAR BABY de Clint Eastwood, **ANTHONY MACKIE - GREENE** s'est aussi illustré dans L'AGENCE, 8 MILE et HALF NELSON. Il compte aujourd'hui parmi les comédiens les plus sollicités à Hollywood. On l'a vu dans SHELTER, premier long métrage de Paul Bettany avec Jennifer Connelly, et OUR BRAND IS CRISIS de David Gordon Green avec Sandra Bullock. Il a également campé Martin Luther King dans ALL THE WAY de Jay Roach, aux côtés de

Bryan Cranston. On le retrouvera bientôt dans AVENGERS : INFINITY WAR, troisième volet de la saga.

**JOHN KRASINSKI - Maître Auerbach** a récemment signé son premier long métrage, LA FAMILLE HOLLAR, dans lequel il dirigeait Anna Kendrick, Richard Jenkins, Margo Martindale et Sharlto Copley. Il sera prochainement à l'affiche de la série JACK RYAN, produite par Michael Bay. Il a dernièrement joué dans 13 HOURS du même Michael Bay. Il a campé Jim Halpert dans THE OFFICE pendant neuf saisons. Côté cinéma, il a inscrit son nom aux génériques de PROMISED LAND de Gus Van Sant, qu'il a coécrit avec Matt Damon, MONSTRES ACADEMY, LE VENT SE LÈVE de Miyazaki, WELCOME BACK de Cameron Crowe, MIRACLE EN ALASKA, SOMETHING BORROWED

(DUO À TROIS), PAS SI SIMPLE de Nancy Meyers, AWAY WE GO de Sam Mendes, MONSTRES CONTRE ALIENS, SHREK LE TROISIÈME, JEUX DE DUPES de George Clooney, PERMIS DE MARIAGE, FOR YOUR CONSIDERATION de Christopher Guest et DR KINSEY de Bill Condon.

**JEREMY STRONG - Maître Lang** a récemment joué dans THE BIG SHORT – LE CASSE DU SIÈCLE d'Adam McKay. Plus tôt dans sa carrière, il a tourné dans LE JUGE, avec Robert Downey Jr et Robert Duvall, SELMA d'Ava Duvernay, autour des mouvements pour les droits civiques, TIME OUT OF MIND d'Oren Moverman, avec Richard Gere, LINCOLN de Steven Spielberg, ZERO DARK THIRTY réalisé par Kathryn Bigelow, THE MESSENGER d'Oren Moverman, PHÉNOMÈNES de M. Night Shyamalan,

PARKLAND de Peter Landesman, et la série MOB CITY de Frank Darabont.

**MIGUEL PIMENTEL - Malcom** s'est fait connaître du grand public grâce à son single «All I Want Is You». L'album éponyme comprend «Sure Thing» qui s'est hissé en tête de plusieurs classements. Il a enchaîné avec «Kaleidoscope Dream», quatre fois cité aux Grammy Awards. En 2013, la chanson «Adorn», qu'il a écrite et produite, lui a valu son premier Grammy et est restée près de six mois en tête du classement des meilleures ventes de singles de R'n'B.

Son troisième album, «Wildheart», a connu un immense succès et a été classé parmi les dix meilleurs albums de R'n'B selon le magazine Time.



# LISTE ARTISTIQUE



JOHN BOYEGA  
WILL POULTER  
ALGEE SMITH  
JASON MITCHELL  
JOHN KRASINSKI  
ANTHONY MACKIE  
JACOB LATIMORE  
HANNAH MURRAY  
KAITLYN DEVER  
JACK REYNOR  
BEN O'TOOLE  
NATHAN DAVIS JR  
PEYTON ALEXANDER SMITH  
MALCOLM DAVID KELLEY  
JOSEPH DAVID-JONES  
LAZ ALONSO  
EPHRAIM SYKES  
LEON THOMAS  
CHRIS CHALK  
JEREMY STRONG  
AUSTIN HEBERT  
MIGUEL PIMENTEL  
TYLER JAMES WILLIAMS  
SAMIRA WILEY

DISMUKES  
KRAUSS  
LARRY  
CARL COOPER  
MAÎTRE AUERBACH  
GREENE  
FRED TEMPLE  
JULIE  
KAREN  
DEMENS  
FLYNN  
AUBREY POLLARD  
LEE  
MICHAEL CLARK  
MORRIS  
LE DÉPUTÉ CONYERS  
JIMMY  
DARRYL  
L'OFFICIER FRANK  
MAÎTRE LANG  
L'AGENT ROBERTS  
MALCOM  
LEON  
VANESSA

# LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION  
SCÉNARIO  
DESIGN SONORE  
SUPERVISEURS MUSICAUX

MUSIQUE  
COSTUMES  
MONTAGE  
DÉCORS

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE  
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS

PRODUCTEURS

KATHRYN BIGELOW  
MARK BOAL  
PAUL N.J. OTTOSSON  
GEORGE DRAKOULIAS  
RANDALL POSTER  
JAMES NEWTON HOWARD  
FRANCINE JAMISON-TANCHUCK  
WILLIAM GOLDENBERG, A.C.E.  
JEREMY HINDLE  
BARRY ACKROYD, B.S.C.  
GREG SHAPIRO  
HUGO LINDGREN  
MEGAN ELLISON, P.G.A.  
KATHRYN BIGELOW, P.G.A.  
MARK BOAL, P.G.A.  
COLIN WILSON, P.G.A.